

Ce lundi de Pâques est bien triste pour nous tous, à la SOFMMOO et l'UEMMO.

Ivano COLOMBO n'est plus : il est parti avec un sourire.

Mais il nous avait dit au début de l'année 2017 que lorsqu'il aurait atteint le sommet de la longue route qu'il avait gravi tout au long de sa vie, il rirait.

Et c'est vrai qu'il nous laisse ce souvenir d'un homme gai, rempli d'un humour qui inspirait la sagesse.

Et pourtant le malheur de la pandémie qui frappe le monde entier, et qui est particulièrement cruel pour l'Italie, n'était pas de nature à le réjouir.

Tu es né le 3 septembre 1927.

Tu as obtenu ton diplôme de médecin le 11 novembre 1952, et tu avais déjà des fonctions d'infirmier volontaire depuis plus de deux ans, au sein du grand hôpital milanais de Niguarda où tu as été formé.

Le 4 janvier 1954 tu te présentes au Pr Pietro Farneti, directeur depuis peu, de l'Institut de Thérapie Physique de l'hôpital Niguarda.

Tu as créé avec le Pr Farneti le premier cours de Physiothérapie qui allait annoncer la création de la première Ecole italienne de Médecine Physique.

En 1958 tu devenais assistant, chargé d'enseignement, pour finalement obtenir le poste de Médecin-chef en 1973, au moment de la retraite du Pr Farneti.

Tes compétences allaient de la médecine physique, à la neurologie, la médecine du sport et bien sûr la médecine manuelle, que tu as connue à Londres avec Robert Maigne.

A propos de sport, tu nous racontais que encore adolescent, un cardiologue après t'avoir examiné te recommande d'être prudent car ton cœur ne supporterait pas la fatigue physique et les efforts. En réponse immédiate tu t'inscris le jour même dans l'équipe de rugby de ta ville « Amatori Milano » qui sera seconde du championnat italien en 1959-1960. Par la suite tu deviendras le médecin de l'équipe pour de très nombreuses années.

L'amour de ce sport ne t'a jamais quitté car son esprit correspondait parfaitement à ta philosophie de la vie. On se bat, on gagne ou l'on perd en distribuant et en recevant des « coups »... après à la fin de la partie il existe la « troisième mi-temps » qui outre le salut et le respect des adversaires comporte un repas et des « libations » tous ensemble réunis.

1968 fut aussi une année importante, car grâce à ton acharnement, on a assisté à la création de la Revue La Riabilitazione, première revue italienne de physiothérapie (trimestrielle).

Deux ans auparavant (décembre 1966) tu organisais à Riva del Garda, le premier cours de médecine manuelle adossé au congrès de la SIMFER (Société Italienne de Médecine Physique et Rééducation). Ce cours sera reconduit tous les ans à l'hôpital Niguarda, dans ton service avec l'aide fondamentale et l'amitié indéfectible de Robert Maigne et de ses assistants.

Il ne faut pas oublier non plus, ton séjour en Israël en 1967, au lendemain de la guerre des 6 jours, à travailler 10 heures par jour sous 40 degrés Celsius avec ta bien aimée Laura. Au retour tu as décrit ton expérience dans un livre, un de tes nombreux livres (par exemple « Un temps perdu » qui décrivait les métiers du début 1900 et proposait un modèle de vie malheureusement « perdu »).

N'oublions pas que un peu plus tard tu as passé ton doctorat en littérature italienne... sans interrompre ton travail de chef du service.

Tu as toujours inclus dans ta prise en charge du patient, les conditions psychologiques et sociales de sa vie quotidienne, avant de passer à l'examen physique, destiné à asseoir ton diagnostic et si besoin était de débiter les soins.

Et en 2016 encore, dans un éditorial de La Riabilitazione, tu regrettais la perte de temps et d'argent (examens complémentaires superflus) qui caractérise trop souvent la médecine moderne, au point d'errer jusqu'à ignorer le véritable diagnostic. Et tu concluais : « Amis, révisons notre mode de travail, pour le bien du patient ».

Y sommes nous arrivés en ce moment ?

Tu ne verras pas, ici bas, le bonheur de ta chère patrie délivrée du virus, mais de là-haut tu riras très fort et nous t'entendrons avec bonheur :

*« Ho fatto tutta la strada in salita.*

.....

*Davanti a me la strada è in discesa, verso la fine*

*Là, in fondo, mi siederò e fumerò l'ultimo sigaro.*

.....

*Quando sarò là, in cima, guarderò in basso la strada percorsa, e riderò »*

Ivano COLOMBO

